

échappatoire, ni aucune compensation tranquillisante. Il assumait vraiment sa vie devant Dieu et à l'étonnement de plus d'un, il demanda lui-même l'Extrême Onction, plusieurs semaines avant sa mort.

Il eut encore des heures difficiles. Mais il se reprenait et connaissait des moments de paix où il se confiait et s'exprimait comme jamais auparavant il ne l'avait fait, sans passion. Un observateur attentif ne pouvait s'y tromper : il allait vers Dieu, porté par la même grâce qui l'avait arraché au pessimisme nihiliste de ses vingt ans.

Longtemps, au prix d'efforts considérables, il célébra la messe, assis dans son fauteuil, jusqu'à quelques jours de sa mort. Il était heureux de pouvoir la célébrer. Jusqu'au dernier jour il communia, regrettant de ne pouvoir être présent à Dieu comme il l'aurait désiré.

Le 15 octobre, fête de sainte Thérèse d'Avila, fut sa dernière journée entière sur cette terre. Il était attentif à ceux qui l'entouraient. Dans une évidente lucidité, il ne manifestait plus d'angoisse tyrannique. Affectueux, répondant aux invocations qu'on lui suggérait, reconnaissant des soins qu'on lui prodiguait avec tant de dévouement. Son dernier mot à son Provincial qui lui annonçait qu'il allait célébrer, ici-même, en ce soir de sainte Thérèse, la Messe de la Sainte Mère, à ses intentions, fut pour murmurer : « Notre Mère Sainte Thérèse »...

Un peu plus tard, ses derniers mots intelligibles furent : « Merci à tout le monde. »

En un jour comme celui-ci, tout le monde lui répond : « Merci à vous, Père Bruno. »

Dieu a son secret. Le Père Bruno l'a bien servi, ainsi que l'Ordre du Carmel.

Il écrivait en 1945 : « Il me semble être plus proche de Dieu qu'il y a vingt-cinq ans. » Prions, confiants, qu'il est désormais proche de Dieu pour toujours.

Les « Études Carmélitaines » furent fondées en 1911 par le R. P. Marie Joseph du S. C. Elles portaient alors pour sous-titre : « Historiques et critiques ».

Elles connurent une certaine vitalité durant quelques années, mais ne tardèrent pas à décliner. Plus d'une fois le Père Bruno fit allusion à la visite qu'il rendit au Directeur des « Études Carmélitaines », pour entendre de lui la confidence qu'il ne restait que 17 abonnés à la Revue.

C'était en 1930. - Dès 1931 paraissait le premier fascicule de la nouvelle série des « Études Carmélitaines » : *Mystiques et Missionnaires*.

Dès cette époque, avec un jugement d'historien et de théologien d'une sûreté étonnante, le R. P. Chenu, Maître des Études au Saulchoir, écrivait ces lignes dans le *Supplément de la Vie Spirituelle* (1^{er} juillet 1931) :

Si les Études Carmélitaines changent de vêtement et se parent d'une typographie toute fraîche, c'est que, en vérité, avec une formule précise et sur des objets homogènes et amples à la fois, elles transforment la traditionnelle revue en ce solide instrument de travail que requiert désormais toute étude des doctrines spirituelles.

Des faits nouveaux incitaient à une telle mise au point. Qu'un saint Jean de la Croix, par exemple, soit désormais docteur de l'Église, voilà qui d'emblée classe officiellement maints problèmes spirituels, psychologiques, humains, au premier plan des hautes préoccupations des savants et des simples, des docteurs et des praticiens, des historiens et des apôtres. Et puisqu'il est, avec sainte Thérèse, le plus beau fruit du Carmel, c'est tout le capital religieux d'une famille illustre dans l'Église qui, à titre redoublé, s'offre à l'exploitation. On se réjouira que de

bons ouvriers se lèvent et s'assemblent, dans cette famille même, pour dispenser à tous ces richesses. Si pour le bon travail, il faut à la science ajouter la sympathie pour son objet, nous avons ici, de droit et de fait, l'heureuse coordination de ces qualités...

Si le champ de travail, dans ses cadres historiques, est délimité par l'amour filial des membres d'une famille religieuse, l'objet – disons, pour parler net, l'objet « formel » – des Études est découpé en pleine tranche dans le domaine commun de la spiritualité catholique, c'est-à-dire universelle, sous son aspect mystique.

Le terme *mystique*, il est vrai, a la fâcheuse réputation d'un mot vague, insaisissable en ses contours, et donc irréductible aux exigences de la méthode scientifique. Sans doute ceux qui s'en servent aujourd'hui sont-ils parfois plus responsables que lui-même de cette imprécision compromettante ; aussi croyons-nous que, bien armés en théologie, en histoire, en philosophie, en psychologie, voire en psychiatrie, chacun selon sa branche, des maîtres, peuvent, grâce à la coordination de ces « formalités » diverses, lui conférer l'unité qui est, dans les concepts comme dans les choses, le signe de la perfection.

La préface du directeur, le Père Bruno, et l'équipe des collaborateurs sont un gage de la bonne exécution d'un tel travail selon une telle méthode... Saint Jean de la Croix sera alors le docteur non pas des spécialistes en perfection, mais comme le dit l'Église, le docteur de l'âme fidèle. C'est une terrible entreprise. Mais on sera sur le vrai terrain. On ne bâtira pas à mi-côte du Carmel.

Que notre docteur soit donc pris intégralement, et sainte Thérèse aussi. On nous le promet d'ailleurs. A juste titre, car les petits arrangements ne sont point recevables en science, disons même en probité intellectuelle. La première condition pour faire se rencontrer saint Thomas et saint Jean de la Croix, c'est que saint Thomas soit saint Thomas et saint Jean saint Jean. Plus ils seront eux-mêmes, plus ils ont chance de s'unir en la commune vérité, au-delà des relativismes provisoires.

Enfin – et pour achever de définir l'objet formel cherché – les « Études » seront mystiques « et missionnaires », comme le porte le sous-titre. Qui verrait là dualisme bizarre, c'est qu'il ignore la hantise apostolique du contemplatif livré à l'amour.

Laissons les douloureuses divisions à nos misères, et tenons qu'en nature, en essence, la perfection religieuse résout les antinomies dans une très haute unité humaine.

Les « Études Carmélitaines » ne seront donc point un recueil d'articles quelconques, au hasard de la recherche ou de l'actualité. Elles se sont taillé un beau domaine, de la psychiatrie à la théologie, en histoire et en doctrine¹.

1. *Supplément de la Vie Spirituelle*, t. XXVIII, 1^{er} juillet 1931.